Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 5

Artikel: Légendes du tennis : et Connors, alors?
Autor: Bosson, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832263

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

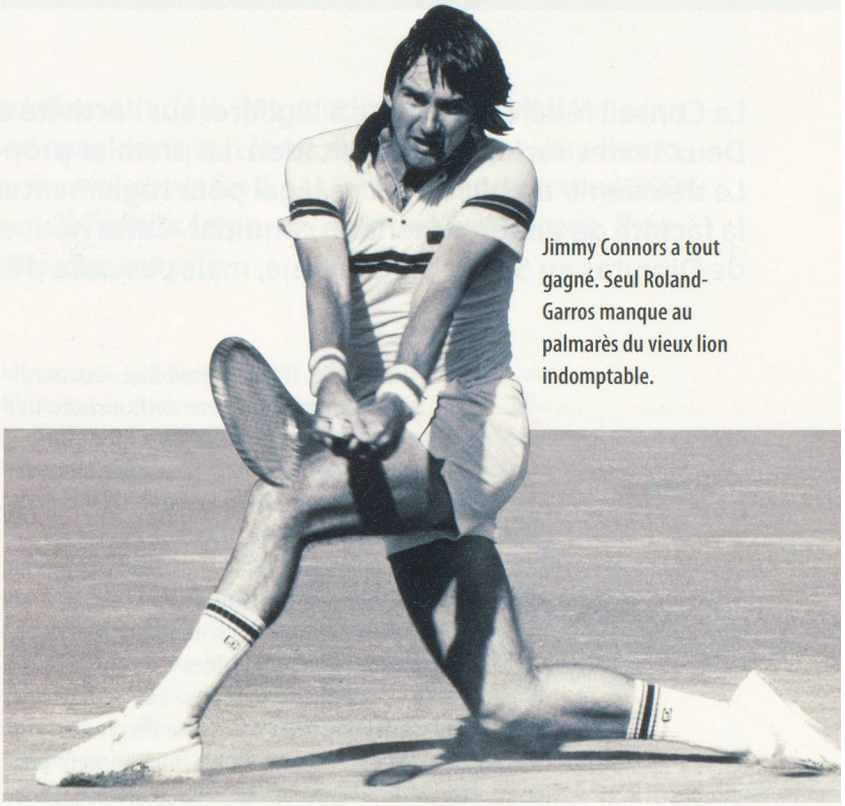
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Légendes du tennis **Et Connors, alors?**

Roger Federer gagnera-t-il l'US Open? Ce qui serait bien, c'est qu'il reçoive le trophée des mains du grand ancien dont on parle le moins aujourd'hui. C'est-à-dire «Jimbo».

Noblesse de Roger Federer, parmi d'autres: son admiration pour les grands qui l'ont précédé. D'ailleurs, à chaque victoire du Bâlois en Grand Chelem, c'est le défilé des dieux vivants: Laver, Borg, Sampras, Agassi et compagnie. C'est beau, bravo! Mais pour l'US Open qui s'est ouvert le 31 août, on aimerait bien revoir Jimmy Connors.

Messieurs les organisateurs de Flushing Meadows, s'il vous plaît, ressortez-nous Jimmy Connors le jour de la finale! De plus, pensez-y: ce bon vieux «Jimbo», à l'US Open, est chez lui. Il l'a gagné cinq fois, comme Federer et Sampras. Il y a participé 22 fois (pardon du peu!) et fête chaque année son anniversaire – 57 ans le 2 septembre – pendant la quinzaine new-yorkaise qui a tant fait pour son mythe.



Jimmy Connors a tout gagné. Seul Roland-Garros manque au palmarès du vieux lion indomptable.

DR

La légende de Jimmy

Quand il débarque au début des années 70, il a la grâce dure et égoïste d'un fauve, sans compter l'appétit d'un prédateur prêt à tout dévorer. Premier carnage en 1974, où il réussit le Petit Chelem: Wimbledon, l'US Open, qui se joue encore à Forest Hills, et l'Open d'Australie. «Jimbo» devient, à 22 ans, le nouveau roi de la jungle. Carnassier terrible, du genre à avoir encore faim même en sortant d'une victoire.

Il est irrésistible. Et arrogant, et détestable envers les arbitres, et détesté du public. Avec l'aide de Nastase et de McEnroe, autres gueulards, l'impopulaire Connors va populariser ce qui était jusque-là un sport de gentlemen. Le tennis ressemblait à du Walt Disney? Ces mauvais garçons en feront parfois du Tarantino.

Mais, pour Connors, le festin ne dure pas. Car voilà Björn Borg et, dans la foulée, un autre gaucher américain nommé John McEnroe. «Jimbo» perd sa place de numéro un mondial, bien fait pour lui: on ne peut pas tout avoir. Mais on ne peut pas non plus perdre sur tous les tableaux: il épouse la belle Patti, ex-playmate de *Playboy*. Ce qui ne le calme pas pour autant sur les courts.

Seconde jeunesse

Perdre le révulse. Alors il insiste, s'accroche à son fameux revers à deux mains comme à une bouée et, à chaque match, se transforme en mur renvoyant presque tout. Le champion sur le déclin ne lâche rien. Mieux: en 1982, après quatre ans de disette, il gagne Wimbledon, Flushing Meadows et une seconde jeunesse. Lui, qu'on croyait usé, finit par avoir tout le monde à l'usure. Y compris le public, qui fait de son ex-mouton noir une vache sacrée.

Notez, il y avait de quoi: Jimmy s'est retiré en 1995 avec huit titres du Grand Chelem et, record absolu de l'ère open, 107 victoires sur le circuit ATP. Mais le plus beau demeure sa victoire sur Aaron Krickstein en huitième de finale de l'US Open 1991. Quand le lion rugissant de 39 ans, mené 5-2 dans le cinquième set, a finalement éliminé son adversaire de quinze ans son cadet dans un des matches les plus titanesques de l'histoire.

Ça se passait à Flushing, oui, chez Monsieur Connors.

Pierre Bosson